

Laissez de la place au poème

QUELLE idée de croire que les morts s'éloignent. C'est nous plutôt qui nous éloignons provisoirement. Un mort qui se réveillerait après des années, des siècles ou des millénaires aurait le sentiment d'avoir à peine dormi. Tous les morts ont le même âge. C'est une évidence, puisque la mort est la disparition du temps. Mais il est difficile de changer les opinions fausses que nous avons sur la réalité et que nous appelons *bon sens*.

Vous croyez que vous êtes ici et la mort *là-bas*, au bout d'une route que vous évaluez plus ou moins longue. Ce n'est pas ainsi.

Tant de gens, en certaines circonstances malheureuses, déceptions, dépressions, douleurs d'amour, disent qu'ils veulent *s'effacer*. Pourquoi cette impatience? Un peu d'humour! Chacun, comme on dit, doit avaler tôt ou tard son bulletin de naissance. La mort n'oublie personne... En réalité, vous refusez la mort qui vient chaque jour sous la forme de

désillusions ou blessures. Vous voulez mourir en imagination par refus de la mort.

Non, elle n'est pas au bout du chemin. Elle fait partie. Elle marche avec nos pas. Elle prépare le café du matin, rit, chante ou pleure avec nous.

Vous savez bien, l'événement, un jour ou l'autre, fracture le royaume de sécurité dans lequel nous étions enfermés et que nous nommions *bonheur*. Ainsi la mort fait-elle son œuvre de vie. Elle est l'autre nom de Dieu.

N'accusez donc pas l'autre ni personne de vos malheurs. Notre passé n'est pas définitif comme une tumeur irrémédiable. Il s'invente chaque jour, peut changer de signe. Une joie nouvelle est à notre disposition à travers tous les événements qui surviennent. Une joie est possible à l'instant même.

Moi, je n'ai pas le temps de penser à la mort, disiez-vous, cher ami, qui êtes un *battant*. Il est vrai que lutter pour gagner plus, bâtir, dominer, mobilise toutes les forces nerveuses et emplit la conscience en supprimant les *temps morts*. Mais c'est elle qui lutte, bâtit. La frénésie du gain, l'angoisse de la réussite, l'héritage, c'est elle, d'autant plus ravageuse qu'elle est refoulée et masquée par le souci d'efficacité immédiate. De nombreuses misères matérielles et morales viennent de là. De là cette perfection de certaines bêtes de proie dont la chasse et les triomphes ne sont qu'une fuite. Elle fait des êtres sans poésie et sans tendresse, sans amour autre que possessif. Que d'hommes qui utilisent sincèrement les mots de la

religion et de la morale et dont l'existence dit : *Rien que la terre!*

N'allez pas pour autant mépriser les illusions et vous enfermer dans une bulle de sérénité factice. Ce sont elles qui font bouger la vie. L'important est de les traverser en demeurant éveillé à l'Espérance, même au milieu des projets et des espoirs qui s'écroulent. L'important est de ne point oublier la *perle précieuse* et d'inaugurer votre révolution culturelle miniature, en laissant sa place à la gratuité, à l'amour désintéressé, au *poème*, car à quoi bon rêver d'une autre vie sans l'amorcer tout de suite?

Vous est-il arrivé de faire cette expérience? Vous étiez solidement amarré dans vos habitudes, vos plaisirs et vos idées sur toutes choses. La tempête s'est levée qui a dévasté votre jardin clos... Alors peut-être, après un temps de stupeur, vous avez su, du plus profond de vous, que rien ne vous est dû, ni santé, ni biens, ni amour, ni réussite et que vous êtes un passant sur la terre, pauvre tel un chien que son maître a attaché au pied d'un arbre, dans une forêt, pour le perdre. Et peut-être, du fond de la déréliction, l'action de grâce est-elle montée incompréhensiblement pour la lumière, pour l'amour qui demeure même quand l'amour semble mort, une prière sans paroles, liée à une force nouvelle.

Non, n'allez pas imaginer, non plus, que je cherche à dénigrer vos plaisirs, vos possessions et les concepts

patiemment tissés par toute une culture pour justifier un mode de pensée et de vie, ou que je tente de magnifier le misérabilisme, l'échec, l'impuissance ou le malheur, je ne sais quel stoïcisme, le vide ou le « pur amour ». La Chimère se tient aussi dans les productions de la vie intérieure, vous le savez aussi. Inutile de se monter le bourrichon.

J'essaie seulement de vous orienter vers ce *lieu* qui n'est pas un lieu, qui vous est inconnu comme à moi, qui fait peur, mais sans lequel nous ne saurions vivre, nous autres, n'est-ce pas, qui entendons parfois l'Évangile se parler en nous.